

bec a expédié
bêtes à cornes
novembre 1933,
urons avec 426
s de 1050 lbs
50 lbs; 371 gé-
is, 188 vaches;
ont 1588 pour
aureaux et 59
sujets classés
locaux se sont
e 1150 pour les
nière

embre, les expé-
ortes soit 1817
60 en 1933.
née entière se
t: Pour 1934
re 24,614 têtes

S

ette année, nos
novembre ont
1933. Voici les
re 1934, 8,980
656. Sur 8,980
assés dans les
ité soit: select,
à-dire près de
e que la qualité

RE

ors sont plus
Pour l'année
e 20,500 têtes,
sujets. Sur les
décembre, 80%
catégories de

OUTONS

expédiées du-
n avons fourni
expéditions de
ont été infé-
es mois de l'an

les veaux. Les
ée 1933 repré-
ette année elles
oien qu'en dé-
le près de 200
dernier pour le

ort nous nous
l'augmentation
levage du porc
sujets qui ont
ates de novem-
ecteurs qui ont
urs de l'année,
on sensible sur
cation pour les
deux derniers

onte de
ébec

rier 1935.

Expérimentale.
re, Qué.

	Total	Points
Oeufs	à date	
3.	627	718.6
B	371	376.4
	619	541.7
	157	164.0
	435	417.6
	502	482.8
	363	317.7
	257	209.7
	375	356.6
	449	439.6
	350	333.7
	4506	4354.



Volume XXIII—Henri Gagnon, Président

QUÉBEC 28 FÉVRIER

Frs Fleury, Gérant—Numéro 9

Une pensée par semaine

"Loyauté et honnêteté de part et d'autre corrigeront plus de maux que les lois les plus savamment édictées".

Je suis confus de ne plus me rappeler où j'ai lu ces lignes. Je les avais découpées et placées dans un carnet de notes, sans en indiquer la provenance. Je prie donc celui qui en est l'auteur de m'excuser si je me trouve dans l'impossibilité de lui donner justice, lui rendre hommage d'avoir exprimé une si grande vérité.

Nous vivons une période de maux sociaux, moraux et économiques dus à la passion et à la cupidité des hommes qui ont donné naissance et continuent de justifier une infinité de lois pour ramener les gens à la raison, et faire comprendre à une catégorie de personnes que le soleil doit luire pour tout le monde ici-bas.

Cependant il faut admettre que l'humanité est ainsi faite, que plus nous passons de lois, plus on cherche les moyens de les transgresser. De vieilles gens moins pessimistes que nous en connaissons parmi nos amis nous disent qu'il en a toujours été ainsi. En effet ce n'est pas d'hier ces lignes de G. M. Valtour: "La paix règnera dans le monde le jour où les intérêts et la passion en auront disparu, et ce sera la paix du cimetière".

Notes et Commentaires

LES expéditions de bestiaux de l'Ouest sur l'Est du Canada en 1934 se décomposaient ainsi: 118,623 bovins, adultes, 7,715 veaux, 200,436 porcs, et 74,471 moutons. Ces chiffres accusent les augmentations suivantes sur 1933: 28,384 bovins, 3,556 veaux, et 19,309 moutons. Il y a eu une diminution de 86,847 dans le nombre des porcs expédiés.

AU cours d'une allocution récente, un expert du Ministère de l'Agriculture des États-Unis a déclaré que l'on pourrait prévenir beaucoup d'incendies désastreux sur les fermes si l'on avait toujours une échelle à sa disposition. Une échelle tenue dans un endroit commode permet de combattre promptement le feu quand il se déclare sur le toit et également d'inspecter de temps à autre les cheminées et les conduits.

ON continue de fumer beaucoup de cigarettes au pays. Dans une lettre pastorale lue au prône des messes dominicales il est fait une estimation assez juste du montant par tête que représente la consommation de cigarettes dans la métropole. Nous le faisons tellement il nous a paru fabuleux. Dans tous les cas il s'est fabriqué en 1934, au Canada, cinq billions de cigarettes, soit 12% de plus qu'en 1933. Cinq billions de clous de cerceau, disait un malin de ma connaissance. Plusieurs pères et mères de famille diront avec moi que ce malin n'est pas trop malin encore. Et si nous n'étions pas encore obligés de surveiller nos jeunes filles qui se laissent aller à cette manie sous prétexte d'être à la mode. Il paraît que la cigarette intoxique encore plus le sexe faible que le sexe fort. Espérons que cela est faux.

Protégeons nos animaux contre les parasites, les insectes et les maladies qui les menacent

CHEZ les bêtes comme chez les humains, la bonne santé c'est une fortune dont on ne saurait apprécier la valeur. Garder de bons animaux, bien sélectionnés et assurant la production de l'énergie, de la chair, et du lait à bon marché, cela doit non seulement être une ambition légitime chez le cultivateur de progrès, mais cela constitue une des conditions essentielles de son succès.

Les maladies, les insectes et les parasites causent chaque année des pertes matérielles très lourdes sur nos fermes. Les cultivateurs le savent mieux que n'importe qui puisque ce sont eux qui subissent ces pertes. Elles ne se manifestent pas toujours par la mort des sujets, mais par une diminution sensible des rendements.

Les autorités administratives de leur côté peuvent mieux estimer les ravages que cela cause à notre cheptel, c'est pourquoi elles lancent le cri d'alarme et sollicitent la coopération de la classe agricole pour rendre plus effectives les mesures d'éradication de ces fléaux afin de ménager aux cultivateurs de lourdes pertes financières.

En ce moment il se poursuit une campagne par toute la province pour traiter les chevaux contre les parasites. Les cultivateurs ont bien répondu à l'appel qui a été lancé par la presse agricole et les agronomes. Des chiffres que nous avons vus, provenant d'un district agronomique du bas de Québec nous portent à croire que cette campagne sur les chevaux portera d'excellents résultats. Il en est de même dans le district de Québec, dans la région des Bois Francs. Des centaines de chevaux ont été traités contre les parasites internes qui les anéantissent, et à très peu de frais pour les cultivateurs qui ont participé à ce bon mouvement d'ensemble.

Les cultivateurs de Québec ont compris déjà dans un autre domaine l'importance de la bonne santé chez nos troupeaux laitiers, puisque nous comptons à présent, d'après une déclaration de l'hon. M. Adélar Godbout, à ses amis les éleveurs, réunis à Québec, la semaine dernière, que 85% de nos bovins ont subi l'épreuve à la tuberculine.

Mais nous ne pouvons en rester là, ce ne sont pas là les dernières luttes que nous aurons à livrer. Par exemple, de toutes les discussions intéressantes qui ont distingué particulièrement le congrès des éleveurs, il n'en est peut-être pas une seule qui soit aussi importante que celle posée par M. Godbout en cette même circonstance, au sujet de l'avortement contagieux sur les bovins et autres espèces animales, qui se demande dans quel état seront nos troupeaux dans dix ans, si nous ne prenons pas, dès à présent, des moyens énergiques pour enrayer cette maladie qui a déjà pris des proportions assez considérables.

Encore dans ce domaine, M. Godbout a déclaré que son ministère était disposé à coopérer étroitement avec la classe agricole pour enrayer le fléau. "Nous sommes disposés" affirme-t-il, "à vous seconder de tous nos efforts". Evidemment rien ne se fera sans la volonté des principaux intéressés, décidés à s'imposer les sacrifices nécessaires, et à s'unir pour surmonter les obstacles qui se présenteront.

Nous pourrions de même rappeler un autre de ces fléaux qui nuit considérablement à la production du lait, de la chair, et de plus détériore les peaux de bœuf; la mouche hypoderme du bœuf, ou comme on l'appelle en certains endroits la "Mouche au talon". Il y a d'autres insectes ou espèces de mouches affectant les troupeaux laitiers, mais les dommages qu'elles causent ne sont pas aussi sérieux que ceux que nous devons porter au compte de la mouche hypoderme.

Il s'est déjà fait un mouvement d'ensemble dans une municipalité du comté de Pontiac pour débarrasser les vaches des larves de l'insecte qui font leur apparition au printemps, et sortent sur le dos des animaux après en avoir perforé la peau. Dans une chronique un collaborateur a déjà expliqué le cycle de développement des œufs que laisse la mouche à bœuf en piquant sa victime au jarret, lorsque les animaux sont au pâturage. Nous n'avons pas l'espace voulu, cette semaine pour revenir sur ces détails. Ce sera bientôt le temps de traiter les bovins, afin de détruire les larves qui feront sous peu leur apparition.

Le moyen le plus radical de débarrasser nos vaches de la mouche hypoderme, ou oestre des bovins, c'est d'en détruire les larves et pour les détruire, il faut laver les bêtes à cornes trois fois, dont une fois vers la mi-mars, la mi-avril et une dernière fois au mois de mai avec une poudre spéciale contre l'oestre des bovins.

En Ontario où le traitement a été pratiqué sur des milliers de sujets, les résultats ont été très satisfaisants. Nous avons en note des chiffres que nous porterons sous peu à votre connaissance, indiquant comment nos voisins se sont employés effectivement à combattre cet autre fléau. Disons que le traitement recommandé coûte à peine cinq sous par sujet.

La santé de notre bétail, disons-le encore une fois, n'est pas chose à négliger. Toutes les précautions que nous prendrons pour exploiter nos troupeaux rationnellement ne seront efficaces en bons résultats que si nous travaillons avec des animaux sains.

F. F.

Vieux temps, vieilles choses

Discussion sur le cheval Percheron

(suite)

"Tout ce qu'il a de chevaux en Normandie, carrossiers ou percherons, est de formation récente et ne s'appartient point assez pour retremper une race quelconque. Ceci est le propre du type, d'un animal anciennement constitué, homogène, apte à se reproduire en entier. Ce n'est le cas du percheron, ni de l'anglo-normand en dehors de chez eux.

"8. Le percheron s'accommoderait-il d'une faible ration d'avoine et de fourrages secs en hiver, et de maigres pâturages en été?

Très certainement non. Le percheron n'est rien moins que sobre; il a de grandes exigences et ne devient résistant que par une forte alimentation".

M. Ls. Hervé, écrivain distingué de la presse agricole française a répondu en substance: "La race percheronne peut donner une taille plus élevée et des formes mieux proportionnées à la race canadienne; mais il importerait de procéder à cette transformation avec une lente gradation, parce que le percheron ne possède peut-être pas une aptitude complète et acquise dès aujourd'hui à s'acclimater dans le milieu qui est naturel à la race canadienne. Il y a là une question délicate que l'expérience seule peut résoudre. Il importe donc d'expérimenter avec une grande réserve. Il faudrait commencer par un petit nombre d'étalons. Il y a toujours dans cet essai une inconnue que l'expérience seule peut dégager".

(à suivre)

(Gazette des Campagnes 7 mai 1868)

Notes et Commentaires

LE gouvernement fédéral par la voix de son ministre des finances vient d'annoncer que le taux d'intérêt sur les prêts du crédit agricole fédéral sera abaissé à 5% de 5½ qu'il était. Le gouvernement est disposé de plus à payer les frais d'administration ce qui réduirait le taux à 4½ pour cent.

Les cultivateurs de la province de Québec pourront de ce fait, obtenir de l'argent à très bon compte, puisque le gouvernement de Québec paie, pour sa part 1½% d'intérêt sur les prêts consentis dans Québec. C'est dire qu'en vertu de cette nouvelle mesure, les agriculteurs qui pourront offrir les garanties nécessaires pour justifier les emprunts pourront obtenir du crédit agricole de l'argent à 3%.

M. l'échevin Jos. Boutet, de Québec, chargé de placer de jeunes chômeurs dans des familles de cultivateurs a fait rapport, ces jours derniers, que cent dix jeunes gens de la ville ont été établis sur des terres comme aides-cultivateurs. Il ajoute que 60 p. c. d'entre eux trouveront un emploi permanent après le premier avril.